



Rémy de la Garanderie se définit comme un peintre-verrier. L'artiste de La Celle-Saint-Cyr expose pour la première fois avec les Artistes Contemporains Icaunais (photo N.H.).

Les ACI reprennent la route

Les Artistes Contemporains Icaunais ont entamé leur 11^e saison. Les expositions tournantes ont débuté à Avallon et au Tremblay. Jusqu'au mois d'octobre, les plasticiens investiront cinq sites. La sélection est cette année réduite afin d'offrir davantage d'espace aux créateurs.

CRÉÉS en 1993, les ACI (Artistes Contemporains Icaunais) ont fêté leurs 10 ans l'année dernière. L'occasion d'éditer un beau catalogue couleur que Philippe Mottron, de la direction des Affaires culturelles au conseil général, brandit avec fierté.

Au fil des expositions, le créateur de ces rencontres a constitué un répertoire de 450 noms d'artistes plasticiens du département. Une liste pas loin d'être exhaustive... Dans un grand placard sont rangées des centaines de chemises avec « photos, coordonnées, explications et commentaires sur chacun. En fait toute une documentation dans laquelle viennent puiser les organisateurs d'expositions qui le désirent, du département ou d'ailleurs ».

Fier de son rôle de vecteur culturel, Philippe Mottron dresse un bilan positif des ACI 2003 : « Nous avons dénombré 18 000 entrées et reçu 92 artistes, soit 290 au total depuis que l'événement existe ». Un bon résultat malgré la défection de l'un des sites d'hébergement habituels de l'exposition, l'hôpital de

Tonnerre. Cette année encore, les ACI s'apprentent à sillonner le département avec 24 peintres, sculpteurs, lissiers, photographes, maîtres-verriers, céramistes... et comme tête d'affiche le sculpteur Robert-Pierre Fachard, 82 ans, qui se « cachait » dans l'Yonne. « Nous sommes très heureux de le recevoir. C'est un grand artiste qui a réalisé, entre autres, des pièces monumentales pour des collèges, lycées, municipalités de toute la France dans le cadre du 1 % (1). »

N'est pas Picasso qui veut

« L'intérêt des ACI, même si on a des locomotives comme Fachard, c'est également de faire découvrir de jeunes artistes pour essayer de leur mettre le pied à l'étrier » poursuit Philippe Mottron, qui insiste cependant sur le fait qu'on « ne devient pas artiste parce qu'on l'a décidé : on l'est ou on ne l'est pas ». Il insiste en adressant un message aux jeunes qui choisissent cette voie un peu par hasard : « Certains se disent je vais gagner de l'argent, je vais faire Picasso. Ils s'imaginent que cette voie va s'ouvrir

comme ça devant eux alors que Picasso a dit lui-même que ses années les plus dures que ses années les plus dures étaient les quatre-vingt premières — il est mort à 82 ans. Parce qu'on a un peu regardé leurs tableaux, ils pensent qu'ils sont des artistes. Ils ne réalisent pas que ce sont des années et des années de travail. Chaminade a 2 000 tableaux dans son grenier ! » En contre-exemple, Philippe Mottron cite des « actions courageuses » et à encourager : « Mou'art, Arts diaphragme chez qui je vais parfois faire mon marché. Il faudrait d'ailleurs qu'il y ait plus d'expositions intermédiaires entre l'abstraction des ACI et le figuratif d'Arts diaphragme ». Plus qu'à vendre des œuvres, les ACI sont surtout destinés à montrer le travail des artistes plasticiens et pourquoi pas leur permettre de nouer des contacts avec des galeries. C'est pourquoi Philippe Mottron souhaite maintenant « aller vers plus de qualité et entrer dans la ligne de pensée de Paris avec à terme l'installation de box » (prévus à Sens dès cette édition), de façon à bien dissocier le travail de chacun et à créer de vrais espaces de rencontres entre l'artiste et le public. « Si vous mettez un tableau moyen entre deux bons il devient bon. Avant, la salle était une œuvre dans l'œuvre. Aujourd'hui, nous souhaitons valoriser les artistes individuellement et les montrer de la façon la plus professionnelle possible. Chacun va reprendre

sa qualité et le public pourra être seul avec l'artiste. »

Rétablir le dialogue entre l'artiste et le public

Philippe Mottron souhaite avant tout recréer le dialogue entre l'artiste et les visiteurs : « Le public est lassé de l'art contemporain, de l'abstraction, parce que nous ne faisons pas assez notre travail d'information dans les expositions. C'est pour cela que les portes ouvertes fonctionnent très bien : les gens veulent rencontrer les artistes ».

Plus de place pour chacun, donc moins d'artistes sur l'ensemble : 12 personnes par site au lieu de 30 (25 en tout cette année, regroupés à Sens le 3 septembre), avec un avan-

tage supplémentaire : « S'ils veulent mettre du grand format, maintenant ils peuvent, maintenant ils peuvent. Ou pourquoi pas comme on me l'a demandé disposer d'un grand mur pour exposer un petit tableau ».

Les artistes exposés aux ACI sont sélectionnés par deux jurys qui veillent à ce qu'ils aient « une ligne de pensée et un vrai travail derrière eux ». Philippe Mottron tient à signaler qu'« en 2000, 28 artistes du département figuraient sur le guide Akoun, qui reflète les plus grandes ventes d'œuvres d'art dans les plus prestigieuses salles de ventes du monde »... dont Fachard !

Nathalie HADRBOLEC

(1) 1 % du budget global de construction d'un lycée, d'un carrefour (d'un bâtiment d'Etat) doit aller à un artiste.

Cinq sites de caractère

Les ACI sont scindés en deux groupes qui vont, chacun, exposer en deux lieux avant de se rejoindre du 3 septembre au 3 octobre au marché couvert de Sens (de 10 heures à 12 h 30 et de 14 à 18 heures).

Patrick Becuwe, Laurent Buffy, Jacques-Yvan Cozon, Robert-Pierre Fachard, Claire Gravand, Adrian Jenna, Éric Jeunehomme, Remy de la Garanderie, Pierre Lefevre, Jean-Yves Madec, Hervé Molla, Jean-Philippe Rancurel et Jean-Luc Rodel : à la collégiale Saint-Lazare d'Avallon, jusqu'au 25 avril (de 10 heures à 12 h 30 et de 14 à 18 heures) et aux granges du Prieuré à La Ferté-Loupière, du 26 juin au 25 juillet (de 15 à 18 heures)

Emma Ash, René Bertoncini, Gérard-René Coeuilliez, Pierre Deletang, Joël Gesvres, Eugénie Jan, Tatsuo Jikumaru, Dominique L'Hermite, Pierre Pavloff, Mathias Pellegrino, Yannick Tindy, Sylvie Wlotkowski : au centre d'art contemporain du Tremblay, à Fontenoy jusqu'au 2 mai (de 15 à 18 heures), et aux granges de la Maison « Pierot », à Pontigny, du 10 mai au 20 juin (de 15 à 18 heures).

Les mille tours de Sylvie

« Travailler la terre est un plaisir permanent qui provoque de multiples sensations et ressentis, car la matière répond d'une manière sensuelle et charnelle » explique Sylvie Wlotkowski. La céramiste a voyagé de San Francisco à Londres en passant par Kerry (Irlande). Si elle a suivi une formation aux Beaux Arts, c'est cependant sous la coupe d'Owen Watson, potier anglais installé dans le Loir-et-Cher dans les années 70, qu'elle a effectué ses premiers pas, influencée par la poterie japonaise.

Quand elle arrive dans le Vézélien, Sylvie Wlotkowski travaille avec le potier Albert Breton, pour lequel elle tournera pendant 10 ans avant de s'installer à Saint-Père (Avalonnais), en 1994.

Sylvie Wlotkowski réalise des poteries utilitaires : « Sur le tour, je donne naissance à des objets comme des sucriers, des services à thé, qui poursuivront leur vie entre d'autres mains ». Depuis peu, elle réalise également des vases : « La règle d'or est de

mettre en valeur le contenu, que le contenant ne prenne pas le dessus sur le bouquet ». L'artiste abandonne souvent son tour pour travailler la terre par plaques : « Je l'étales avec un rouleau, puis je la modèle avec les mains ; la matière prend alors des formes autres que sphériques. Ensuite, à l'aide d'ébauchoirs je sculpte et dessine toutes les formes que mon inspiration me souffle ». Dans sa salle d'exposition cohabitent des arbres, des lunes, des visages...



Sylvie Wlotkowski aime le dialogue avec la terre. (Photo D.R.)

Une vaste gamme d'émaux lui permet de finaliser les poteries qu'elle effectue en terre de Saint-Amand et en porcelaine.

La cuisson s'effectue ensuite dans un four à gaz, suivant la technique de cuisson en atmosphère réductrice, une première fois à 1000 °C pour l'émail, une seconde à 1300 °C pour vitrifier émail et terre.

C. L.
Atelier de grès et de porcelaine, Sylvie Wlotkowski, 2, ruelle de l'Eglise, à Saint-Père-sous-Vézelay. Tél. 03.86.33.35.07.

Joël Gesvres voit en noir et blanc

Joël Gesvres collectionne les appareils photo anciens depuis une trentaine d'années. Et un jour, il a « le déclic ». Après avoir travaillé 26 ans dans l'industrie vers Chablis, il décide qu'il vivra de la photographie.

Joël Gesvres utilise les contre-jours, joue avec l'eau, le ciel, le givre... et « aime le côté reportage de la photo ». C'est ce que l'on découvre dans « Regards africains », un livre né d'une collaboration avec une association humanitaire, et qui cherche encore un éditeur.

Le photographe tient à « rester traditionnel et noir et blanc ; j'adore les photos pures ». Aux ACI cependant, Joël Gesvres a choisi de présenter un travail plus créatif, avec des photos en partie colorisées. Une vache avec des sabots roses (« Rose »), un champ de coquillages avec une touche de jaune fluo (« Recto-verso »), un cep doté d'un lien avec un seul bourgeon (« Le lien »)... « Sur le tirage traditionnel terminé, je



« C'est le côté artistique qui m'intéresse, le plaisir de composer et de créer. » explique Joël Gesvres. (Photo N.H.)

met un apprêt (sorte de fixateur) sur les zones à colorier. Puis j'utilise des feutres colorés de retouche d'images couleur. »

Le travail de ce photographe est régulièrement récompensé par des prix. Joël Gesvres vient d'ailleurs de remporter un concours national pour des vignes gelées en cours d'arrosage (« Gel et aspersion »). Ses photographies sont exposées en permanence dans deux restaurants de Chablis (La Feuillette et le Syracuse), et jusqu'au 14 avril, à la Maison du pays coulangeois à Coulanges-la-Vineuse.

Rémy de la Garanderie le peintre-verrier

Quand on entre dans son atelier-loft, la clarté et les grandes baies vitrées sur jardin procurent une impression de sérénité. L'endroit est propre, ordonné, et des vitraux et peintures sur verre captent la lumière en renvoyant des arcs-en-ciel de couleurs. Rémy de la Garanderie a aménagé ce lieu en 1997, cinq ans après avoir commencé à se former au vitrail.

Une reconversion sur le tard puisqu'il a travaillé pendant vingt ans dans le marketing, mais qui ne dépayse pas ce fils d'artistes. L'homme se définit plus comme un peintre-verrier que comme un verrier : « Le vitrail traditionnel était lié aux techniques de production de l'époque. Si on faisait du vitrail c'est qu'on ne savait pas faire de la peinture sur verre.



Dans son atelier de La Celle-Saint-Cyr, Rémy de la Garanderie reçoit régulièrement des classes d'enfants avec qui il partage un peu de son savoir. (Photo N.H.)

Maintenant on peut se libérer du plomb. » Il vient d'ailleurs d'acquiescer un four qui va lui permettre de créer des pièces de 1600 m x 800 mm par fusion (fusion de verres en chauffant à 640 °), ce qui permet par exemple « d'amener dans une baie un travail qui trouvera son ampleur par d'autres effets graphiques que le plomb ».

Rémy de la Garanderie « travaille en différé : je réalise d'abord une maquette au 1/10 au fusain, pastel ou à l'aquarelle, parfois même un carton d'exécution grandeur nature avec tous les éléments essentiels de la composition, pour sentir où se trouvent les lignes de force du travail. Je teste beaucoup, j'évalue, je vérifie car chaque verre, chaque pigment réagit différemment ».

Thermoformage, collage, décapage à l'acide, gravure (« pour aller au blanc avant d'établir des valeurs, à savoir des tonalités plus ou moins claires »)... pour le peintre-verrier, « travailler dans les arts appliqués suppose la maîtrise de nombreuses techniques associées. Le verre, la pierre sont des matières qui se refusent ». Alors, lui fait tout non pas pour les contraindre, mais pour leur donner vie.

Rémy de la Garanderie, 2, impasse du Château, 89116 La Celle-Saint-Cyr. Tél. 03.86.73.48.37. Email : rdlagaran@wanadoo.fr

C'est le printemps !



**VISITES GUIDÉES
TOUS LES JOURS
de 14 h 30 à 17 heures
Espace cadeaux**

HAMEAU DE BAILLY

Tél. 03 86 53 77 76

www.caves-bailly.com

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.

*Caves
de
Baileys*